



Disponible en ligne sur

ScienceDirect
www.sciencedirect.com

Elsevier Masson France

EM|consulte
www.em-consulte.com



Mémoire

L'atelier de poésie comme désœuvrement de la langue : un exemple de médiation par l'art en institution

*A poetry workshop as an aimlessness of language: An example of an artistic
mediation in institution*

Sébastien Coulombel^{a,*}, Silvia Lippi^{a,b}, Alexandra de Séguin^a

^aEPS Barthélemy Durand, avenue du 8-Mai-1945, 91152 Étampes, France

^bCRPMS (EA 3522), Université Diderot-Paris 7, 75013 Paris, France

INFO ARTICLE

Historique de l'article :
Reçu le 30 mars 2016
Accepté le 6 juin 2016

Mots clés :
Atelier thérapeutique
Événement
Inconscient
Institution
Groupe de lecture
Langage
Poésie

Keywords:
Book group
Event
Institution
Language
Unconscious
Workshop

RÉSUMÉ

La mise en place d'un atelier de lecture de poésie en Centre d'Accueil et de Crise permet de s'interroger sur la façon dont les médiations thérapeutiques par l'art se posent comme des alternatives à la « cure type ». En tant qu'elle convoque un aspect « désœuvré » de la langue, la poésie confronte le sujet au hors-sens et à la jouissance langagière qui en émane. En ce sens, un atelier induisant une rencontre avec cette jouissance peut correspondre à un événement institutionnel et confronter le patient à la matière même de l'inconscient. À partir de textes au sens volontairement ouvert, le psychologue propose aux patients d'approcher le hors-sens de la langue ainsi que leur propre jouissance, c'est-à-dire la façon dont les mots les touchent subjectivement, au cœur même de leur être, par leur musicalité et leur sonorité. Loin d'un travail sur le texte, l'atelier se conçoit comme une expérience de la langue. Cette expérience induit pour le sujet un véritable événement psychique, une rencontre avec un point de « désœuvrement » du mot, qui permet de se « désengluier » d'une vérité parfois emprisonnante, pour jouer avec les mots plutôt qu'en être le jouet.

© 2016 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

ABSTRACT

To create a poetry workshop in a Crisis Institute in which patients are hospitalized in order to deal with a crisis and an intense psychic suffering, begs the question of how artistic mediations can meet a therapeutic goal and be considered as realistic alternatives to the classic cure. Since it allows the reader to meet a different, "aimless", aspect of language, poetry confronts the subject to the "meaningless" inside of him, and to the *jouissance* that this lack of meaning induces. Indeed, the patients are considered to be "glued" in their own language, searching a truth in it, where the signifier and the signified can meet to create a univocal reality. During the poetry workshop, the psychologist suggests to read texts that are known for their open sense and high musical qualities. The patients have about ten minutes to read and choose one text. After being read out loud, the texts are discussed and everyone is encouraged to tell what moves or speaks to them in the chosen text. The meaning of the text is discussed to realize that most of the time it is a fiction to believe in an univocal sense. The most important is accurately for the patients to meet with the *jouissance* that such a poetical language induces, and therefore to confront themselves to the very core of the Unconscious. To encounter the "meaningless" in language and the *jouissance* that ensues from this encounter can be considered as an Institutional and psychic event, for both the subject and the institution. Indeed, such a workshop is in itself eventful, since it has to deal week after week with variations in its setting. Patients come and go, the texts changes as well as their interpretation, and those variations tend to favor the acceptance of contingency. Therefore, this

* Auteur correspondant.

Adresse e-mail : sebastien.coulombel@eps-etampes.fr (S. Coulombel).

workshop can help building social relations, exchanges and alliances in the group. The fact that poetry deals with *jouissance*, “aimlessness” of language, and contingency, makes its reading an event in itself, which cuts the subject’s temporality, and is fertile through the “meaningless” of the subject’s *jouissance*. The poetry reading workshop presents itself therefore as a way to “unglue” oneself from a closed, truth-telling meaning, to separate signifier and signified, in order to allow the subject to meet with a lively, moving language, the language of the Unconscious. It allows the patient to become through the wordplay, a subject of his words, rather than being played by them.

© 2016 Elsevier Masson SAS. All rights reserved.

« Dans tous mes livres, j’ai cherché la nature de l’événement. »
Gilles Deleuze [10]

1. Introduction

La mise en place d’un atelier de poésie nous interroge, tant sur la fonction de cette pratique pour les patients accueillis au Centre intersectoriel d’accueil et de crise (CIAC) *L’Inattendu*, articulé au 6^e secteur de psychiatrie adulte de l’Essonne, que sur le dispositif institutionnel qui y préside. Tout d’abord, il convient de situer cette unité d’hospitalisation sur le plan institutionnel, dans la filiation d’une histoire à la fois territoriale et conceptuelle de psychiatrie critique, orientée par la psychanalyse et portée par Guy Dana depuis les années 1980 et avant lui par Philippe Rappard [7,31]. La mise à disposition d’un lieu d’accueil, tel que le CIAC, offre la possibilité pour le patient d’une rencontre avec des soignants et de l’ouverture à une parole. La crise témoigne d’une rupture d’équilibre et ouvre de ce point de vue des questions centrales pour le sujet. Sa dynamique peut être l’occasion d’inscrire une trace et de construire une adresse.

Au fil de l’article, nous interrogerons la manière dont les médiations par l’art peuvent constituer une alternative à la cure, à la cure « type » plus précisément, en reprenant l’expression de Lacan. Néanmoins, il ne s’agira pas de considérer les différentes pratiques artistiques en institution comme des formes spécialisées et techniques de « soin ». Le but de la médiation par l’art n’est pas non plus celui de faire parler le patient sur ce qu’il ne veut pas ou n’ose pas dire. « L’important est d’amener chacun à s’abandonner aux puissances de métamorphose du jeu » dirions-nous avec Jean Florence [14]. L’atelier est un espace ouvert à l’inattendu, à la surprise. D’après Xavier Gassmann et Céline Masson, l’atelier d’art « permet une relance de la mobilité psychique jusqu’alors figée dans les mécanismes d’inhibition » [18] : relance du lien, de l’acte, et bien sûr de la parole.

Les ateliers dans le service n’ont pas de visée orthopédique ni d’objectifs de guérison préétablis, ils ne relèvent donc pas de l’art-thérapie, au sens propre du terme [18]. En effet, la démarche clinique au sein des ateliers se distingue d’une approche qui utiliserait la psychanalyse au titre d’un savoir sur ce que le patient donne à voir, ou qui réduirait la médiation artistique à un outil technique déterminé par la visée psychothérapeutique.

Aussi, quelle est la fonction de la médiation par l’art, et en particulier de l’atelier de poésie, pour les patients dans cette institution ?

2. La question du dispositif

L’atelier se déroule une fois par semaine au Centre d’Accueil et de Crise et est animé par un psychologue et un infirmier. Il accueille en moyenne six patients, assis avec les animateurs autour de deux tables rondes sur lesquelles sont disposés deux jeux de cinq ou six

poèmes différents, qui changent chaque semaine. Les patients disposent d’une dizaine de minutes pour lire les textes et en choisir un, pour quelque raison que ce soit, voire sans raison apparente aucune. Chacun lit le poème choisi à voix haute, puis nous discutons de ce qu’il évoque à chacun. Il n’est donc pas demandé de produire un objet artistique, qu’il soit sous la forme de l’écrit, poème ou prose : les patients n’écrivent pas, ne composent pas de vers, ne sont pas sommés de s’improviser poètes. Le sujet ne subit aucune injonction allant dans le sens de la création, qui ne peut que venir de surcroît. En ce sens, le processus de sublimation n’est pas directement en cause dans l’atelier : dans la lecture du vers poétique, il n’y a pas en soi de changement de but et d’objet [17], ni un processus de déssexualisation en acte, ni une valorisation du moi [16], pour le sujet. Ce qui nous paraît important est l’effet produit par la poésie sur le sujet, la *jouissance* que procure la musique du vers poétique. Même si nous parlons ici de la jouissance dans le sens commun du terme, il faut préciser que ce terme a en psychanalyse une signification particulière. Elle désigne cette étrange satisfaction, au-delà du principe de plaisir que Freud a découvert dans une série d’expériences de douleurs physiques ou psychiques. Lacan considère les expériences liées à la douleur et à l’excès, toujours immaîtrisables, comme étant de l’ordre de la jouissance. Le symptôme en est un exemple. Nous pouvons déjà avancer que la jouissance « esthétique », que peut donner la lecture du vers poétique, n’est pas sans rapport avec cette autre jouissance, toujours en quelque sorte traumatique. Comment penser alors les bénéfiques, autres qu’esthétiques, de l’atelier de poésie ? Et de quelle façon la « musique », propre au vers poétique, frappe-t-elle le sujet et devient-elle, de surcroît, « thérapeutique » ?

L’atelier de poésie pourrait être considéré comme une « variante de la cure type » [29], bien que la méthode et les effets ne soient pas toujours équivalents entre les deux pratiques. Notons que ce n’est pas la parole du sujet ni son interprétation qui constituent l’intérêt de l’atelier, mais la rencontre avec le langage poétique : dans celui-ci, la sémantique est bouleversée au profit de la jouissance que procure la musique donnée par le mot. La poésie pousse au-delà du sens qu’elle évoque : les mots se lient entre eux plus par le son que par le sens. Par quels truchements la parole poétique opère-t-elle au niveau de l’inconscient ? Autrement dit, comment peut-elle bouleverser l’assise fantasmatique du sujet ?

Nous avons fait le choix de ne pas interpréter l’acte du sujet pendant le déroulement des ateliers ni dans l’après-coup, interprétation dont le danger avait déjà été repéré par Bion, dans son texte de 1961 [4], sur la psychanalyse des groupes. Une interprétation peut être vécue comme une injonction dans la psychose, ou comme un jugement dans la névrose. En outre, elle risque de figer, pour le soignant, le sens de l’acte du sujet pendant l’atelier.

Nous n’analysons pas non plus le transfert. En effet, le transfert en tant que la réactualisation d’un imaginaire parental sur la personne du thérapeute, s’il est en jeu ici comme dans toute relation entre sujets, et notamment dans le cadre thérapeutique dans lequel se déroule l’atelier, n’est pas ce vers quoi nous avons choisi de nous tourner. Ce qui nous intéresse en premier lieu est la façon dont une

Download English Version:

<https://daneshyari.com/en/article/6785663>

Download Persian Version:

<https://daneshyari.com/article/6785663>

[Daneshyari.com](https://daneshyari.com)